

EN ROUTE POUR LA BAIE D'HUDSON

PAR M. L'ABBÉ J.-B. PROULX, CURÉ DE ST-RAPHAEL
DE L'ISLE BIZARD

VIII

DE MOOSE A NO-MAN-LAND

(Suite)

Une dernière étape. — Beau spectacle. — Désappointements. —
Inquiétudes poignantes. — Discours du Père Nédélec. — La
nuit porte conseil. — Prière et confiance.

A CINQ heures, ce matin, nous retronsons de nouveau nos pantalons et... "Assez, assez, je vous entends me crier, je suis ennuyé de vous voir toujours répéter le même exercice." Croyez que nous le sommes bien davantage. La nécessité est la mère de l'industrie : pour préserver la délicatesse de nos semelles charnues contre les déchirures des pierres, nous avons imaginé de marcher sur nos bas en laine, et, quand les mailles en sont usées, quand le pied en est percé, nous marchons sur la jambe. A sept heures, après une course de six milles, la marée baisse et nous surprend à 30 arpents de cette pointe où nous nous rendons (excusez-moi si je me répète une dernière fois), dans notre équipement ordinaire, pas épiscopal du tout.

Le vent souffle du nord-ouest, fort et régulier ; il ne peut nous être plus contraire. Nos tentes sont dressées sur le sable fin, le long d'une lisière de folles avoines ; notre canot, à sec, couché sur le flanc, parle d'un long repos. L'air est frais et tempéré, le ciel pur, le soleil brillant ; la mer moutonnante, déferlante, est splendide avec ses longues vagues, ses flots gonflés et ses colères qui viennent expirer à nos pieds. *Usque huc venies et non procedes amplius.* Le spectacle est sublime. *Mirabiles elationes maris, mirabilis in altis Dominus.* Ce serait un temps superbe pour méditer doucement, si nous n'étions tourmentés de l'impatience d'arriver au terme du voyage. La jouissance a son siège au cœur ; si votre cœur n'a pas la tranquillité et le calme au dedans, c'est en vain que l'œil essaie de vous distraire en parcourant du regard les charmes des objets extérieurs :

Le chagrin monte en croupe et galope avec lui.

* * *

Nous avons cru, ô hommes ignorants de notre destinée, qu'une fois arrivés à la baie d'Hudson, tout, dans le voyage, irait comme sur des roulettes. C'est le contraire qui a eu lieu. Et dire que le Père Nédélec, qui aime à nous réserver des surprises, avait si bien réussi à nous embrouiller ses explications, que les désagréments de l'avenir étaient restés pour nous à l'état d'énigmes ! Ici, le voyageur est à la merci des vents, de la marée et des flots. Si le vent est bon, la mer est

basse ; si la mer est haute, le vent est contraire. Si vent et marée vous sont amis, une batture vous arrête ; et pendant que vous la franchissez, *pede presto*, avec votre canot et votre bagage, l'eau s'est enfuie ; et vous voilà sur l'aride, attendant les appoints d'une mer nouvelle.

Monseigneur est malade d'inquiétude. Il a perdu l'appétit ; malgré ses efforts pour cacher ses préoccupations, il paraît rêveur et pensif. Il a passé presque toute la journée à se promener sur le rivage, seul, méditant, récitant son office, disant son chapelet. Il interroge l'horizon, il interroge *Choum* ; *Choum* et l'horizon n'ont pas de réponses encourageantes. Les sauvages d'Albany, dans leur empressement de voir leur évêque, sont arrivés au poste douze jours avant le temps fixé ; nous sommes cinq jours en arrière. La rivière Albany est très peu poissonneuse, les lièvres sont rares dans le voisinage du fort, la famine s'est mise dans le camp. Deux canots, que nous avons rencontrés, l'un hier, l'autre avant-hier, nous ont appris que les sauvages souffraient horriblement de la faim. Ils attendront jusqu'à samedi, dimanche tout au plus, puis ils devront se disperser pour sauver leur vie et celle de leurs enfants. Monseigneur souffre à l'idée de pouvoir arriver trop tard, d'avoir dépensé tant

sister au nombre et à la fureur des maringouins ? Voyez nos hommes, lorsqu'ils reviennent de chercher leur provision d'eau douce au bord du bois, ils en sont littéralement couverts, de telle sorte qu'on ne voit pas de leurs habits seulement la grandeur de l'ongle. La nuit vous surprendra avant le terme de votre course ; tout au plus pouvez-vous emporter quelques livres de nourriture ; vous tomberez d'épuisement ; comment ferez-vous pour reposer sur le sol humide, avec vos habits mouillés, dévoré par les mouches, sans tente, sans couverture ? L'important est que les sauvages soient avertis que vous êtes à leurs portes. Patientons jusqu'à demain ; de grand matin, si le vent n'est pas changé, je partirai moi-même ; je suis fait à ces fatigues. Je ferai à Albany à temps pour les arrêter, je leur ferai donner au fort une ration quotidienne, qui leur permettra d'attendre à loisir votre arrivée et de profiter, sans dérangement aucun, des exercices de la mission. Si M. Proulx, qui a déjà exécuté de semblables marches, veut me suivre, la carrière lui est ouverte.

Le Père avait parlé avec sagesse, et tout le monde d'applaudir. Seulement, pour ce qui me regarde, je n'ai encore rien répondu ; j'attendrai à demain pour prendre une décision, la nuit porte conseil.

Franchement, je crois bien que je choisirai de m'en aller en canot : un seul message doit suffire pour porter une nouvelle ; que le Père se fasse accompagner par un de nos hommes aux pieds légers ; pour quoi me jeter inutilement dans les marais et la misère ? Gardons nos forces pour des travaux et des dangers nécessaires.

Nous n'avons d'autres recours que la prière. Le vent ne paraît pas devoir fléchir, ni les flots s'apaiser, le ciel semble sourd à nos vœux. Peut-être en ce moment Jésus nous dit-il comme autrefois à ces disciples : *Quid timidi estis,*

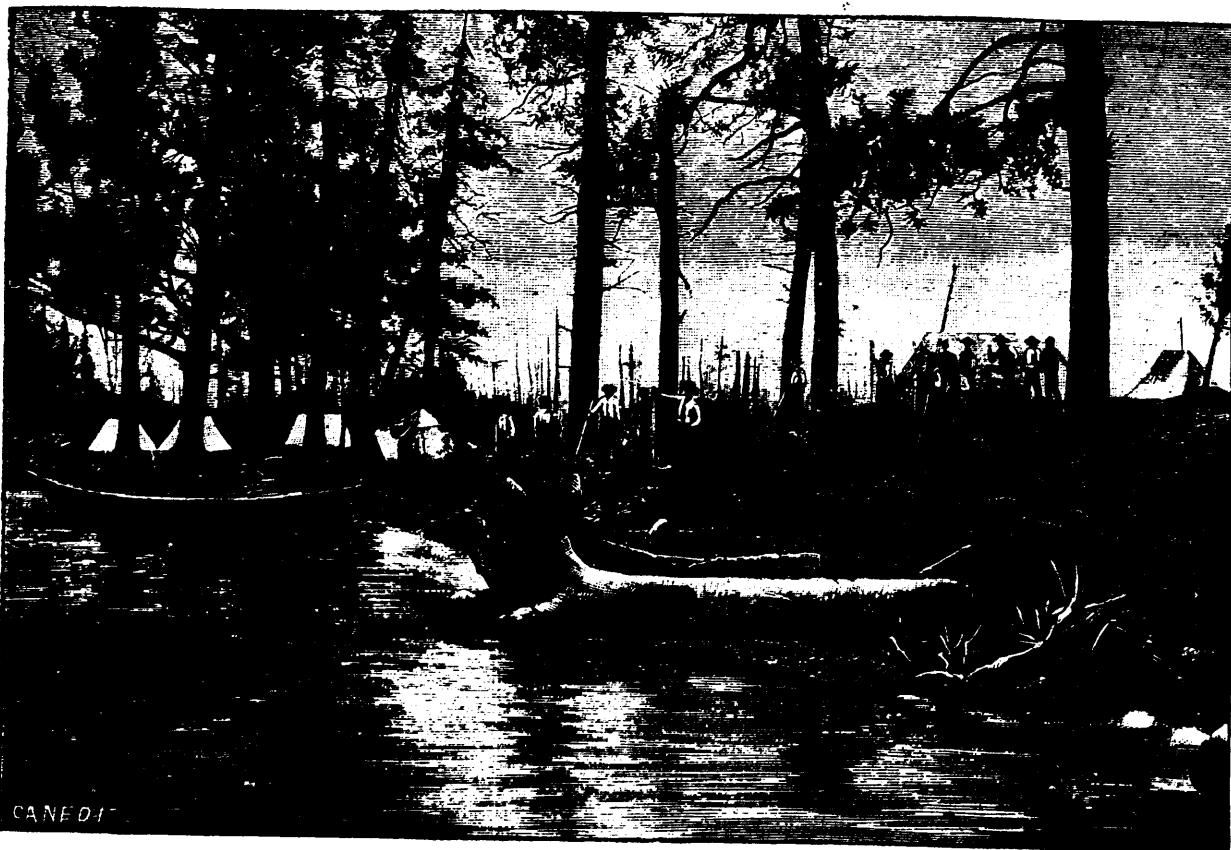
modice fidei ? Pourquoi avez-vous peur, hommes de peu de foi ? *Tunc surgens, imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas, magna.* Alors, se levant, il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. Sauvez-vous, Seigneur, voyez notre embarras ; parlez, nous savons que les vents et la mer vous obéissent. Ah ! si nous avions seulement gros comme un grain de sénévé de cette foi qui transporte les montagnes, nous saurions bien faire revenir le bon vent. Espérons toutefois, ayons confiance. *Secundum fidem vestram fiat vobis.*

IX

ARRIVÉE A ALBANY

A la voile. — Aurore boréale. — Vers de Fiset. — Vues d'Albany. — La toilette. — Réception triomphale. — Joie des sauvages. — La messe. — La manne. — Nos quartiers.

Nous avons prié si fort, nous avons frappé à coups si redoublés, nous avons demandé avec tant d'instance, qu'enfin une bonne brise souffle en poupe. A minuit, aux lueurs d'un brasier que le vent courbe et relève, allant et venant en silence comme des ombres, nous plions les tentes et nous chargeons le bagage. Avec tâtonnements, sondant de l'aviron, contournant un rocher, suivant



HAUT-CANADA. — Un poste des partisans de la guerre du Canada ; d'après un croquis de M. l'abbé Paradis

de fatigues, de temps et d'argent, inutilement. Le but déterminant du voyage serait manqué ; il est assez facile de visiter Témiscamingue et même Abbitibi ; mais venir jusqu'à la baie d'Hudson, c'est une course qui ne peut se répéter que rarement. Ces pauvres gens vont donc être cruellement désappointés dans leur attente, ils ne recevront pas le sacrement et les faveurs spéciales du Saint-Esprit. Ils ne connaîtront pas leur pasteur et leur pasteur ne connaîtra pas cette partie de son troupeau. *Ego cognosco oves meus, et cognoscent me mea.*

— Laissez-moi partir, dit Sa Grandeur donnez-moi un guide, et je vais me rendre à pied. J'en suis capable.

Et il supporte avec peine qu'on s'oppose à son projet.

— Ce serait la plus grande des imprudences pour vous, répondit le Père Nédélec, d'entreprendre à pied un pareil trajet. Inutile d'y songer ; nous n'y consentirons jamais, ce serait donner les mains à un suicide. Il y a plus de trente milles d'ici à Albany, et la grève est couverte en grande partie de marécages spongieux où vous enfoncerez à mi-jambe. Vous aurez à traverser trois ou quatre petites rivières où vous aurez de l'eau jusqu'au genou. Pourrez-vous ré-